

Apprendre une autre langue utile, nécessaire, c'est au mieux, mais n'y mettons pas de vanité, ni de bassesse, que cette étude ne signifie point capitulation, aven d'impuissance.

Quelle folie d'entendre des parents prôner l'étude d'une autre langue et qui font bon marché de la leur ! qui ne savent et ne sauront jamais la leur !

Le père de Marthe s'est opposé au mariage de Marthe ; c'est aussi la mère et aussi le grand-père et aussi les deux frères ; mais en vain ; elle aime. C'e mod dit tout.

Marthe se marie et s'en va résider à Marbourg dans la classe, parmi les luthériens.

Elle s'adapte à son milieu, s'en fait accepter, passe sa vie sur les détails de moeurs allemandes en contradiction avec ses habitudes. Elle parle et pense en allemand, la France se fait lointaine. Elle est heureuse, ne regrette rien, partage même les préjugés de son entourage et n'est pas loin de trouver les Français légers, fuyards, frivoles.

Elle parle l'allemand tant et si bien que son mari lui appelle qu'il lui fait parler français ; il tient lui à ne pas courir ; il est homme pratique. La manie de Marthe rappelle à tort de tant de gens qui tout fiers de baragouiner un anglais préliminaire, croient qu'en efface plus facilement son origine que son accent !

Un jour, elle lit sainte Elizabeth de Hongrie de Montaigne. Son mari lui enlève le livre et le place sur un rayon de la bibliothèque, le plus élevé, pour lui faire comprendre qu'il n'est son devoir. Mais la France qu'elle avait oubliée ne devra plus mettre à deux doigts de son livre papiste.

C'est le premier nuage dans le ciel de son bonheur, tel dissuade, d'ailleurs.

Elle se décide à aller visiter ses parents qui accueillent froidement Otto, le mari de Marthe, Otto et Marthe en sont blessés.

Elle voit que la guerre franco-allemande se déclare ; Otto rallie son régiment. Marthe malade, songe à retourner à Marbourg se relève à nouveau. Elle revient sur son enfance. Cependant elle veut toujours retourner à Marbourg, son agone commence.

Tout d'abord, on apprend la mort à la ligne de feu de Jacques, frère de Marthe. Le femme d'Otto est devenue préjudiciable aux siens à cause de cette mort.

La guerre se poursuit, les détails succèdent aux détails, foudroyantes, décisives.

Ses instincts de Française se révoltent. Vaine avec son pays, elle se redresse.